

Médecine et médecins, Magie et sorciers.

Médecine, étude de la médecine.

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 22 août 2018

La religion et la magie sont très mêlées en Egypte ancienne. Leur rôle est très important dans la médecine égyptienne ancienne. La maladie était perçue comme provenant d'une force hostile et négative. Il s'agissait donc de lutter contre cette puissance invisible par des formules magiques et des incantations. Interviennent alors les prêtres (*ouâb*) de Sekhmet, considérés comme prêtres guérisseurs, et les conjurateurs de Selket *Sa*(*Serket*) ou de Selkis.

Mais la médecine égyptienne ancienne a également un aspect scientifique. Peu à peu au cours de l'histoire, l'empirisme traditionnel a permis d'assembler des connaissances pragmatiques où les remèdes avaient prouvé leur efficacité.

La médecine égyptienne ancienne a ainsi une double composante, un ensemble rationnel fondé sur l'expérience et un ensemble lié aux peurs primitives face à la souffrance, la maladie et la mort.

Les médecins

Le corps médical était composé de *sounou* (*swnw*) médecins généralistes, et de spécialistes. Certains portent à la fois les titres de *sounou* et de prêtre ouâb de Sekhmet.

La hiérarchie :

Le corps médical dépendait du roi. Le *sounou*, était sous l'autorité des « maîtres médecins », eux-mêmes dirigés par le « Grand des médecins », doté d'un pouvoir administratif qui s'étendait sur une zone géographique importante. Nommé par le roi, il assurait aussi la prise en charge médicale de son souverain.

Le corps médical est hiérarchisé et est placé sous l'autorité en général des *Imy-r*, responsable ou *Shedj* inspecteur, et en particulier les *Kherep swnw*, contrôleur ou administrateur des médecins ou le *Hery swnw*, chef des médecins ou encore le *Shedj swnw*, inspecteur des médecins et sous la haute autorité du *Wr swnw*, Grand des médecins, médecin en chef.

Le Palais royal était le centre principal des activités médicales. Un corps médical était spécialement attaché à la cour. Il était chargé de soigner le roi et sa famille mais aussi

les courtisans et les serviteurs royaux. L'ordre hiérarchique est strict : médecins du Palais, maîtres médecins du Palais, directeur des médecins. Le Grand des médecins du Nord et du Sud est un des titres du médecin du roi. Quelques titres :

Swnw (n) nesu, médecin du roi

Swnw per aa, médecin du palais

Swnw n neb tawy, Grand des médecins du Nord et du Sud, médecin du Seigneur du Double Pays (Haute et Basse Egypte)

Swnw n per hemetnesut, médecin de la maison de la reine

Swnw rekh nesu, connu du roi

Les titres de l'extérieur et ceux de la Cour ne correspondaient pas forcément. Les titres évoluent. Au Moyen Empire, le « Maître médecin » disparaît et est remplacé par le « Directeur des médecins » et le « Grand des médecins ». Au Nouvel Empire, les « médecins du roi » constituent la base, le « Grand des médecins du maître des deux terres » le sommet. À la Basse Epoque, les titres palatiaux redeviennent fréquents.

Tous avaient la possibilité de gravir les échelons.

Les spécialités médicales :

- Chirurgien, *sa hemen*.

- Ophtalmologue, *sounou-irty* ou *-irt*, médecin des yeux.

- Dentiste, *ibhy*.

- « Berger de l'anus », *nerou pehout*. Médecin apte à prescrire et à administrer des remèdes par voie rectale.

- Médecin du ventre, *sounou khet*, et de l'utérus *khet*.

- « Celui qui connaît les organes du corps humains cachés aux yeux », spécialiste des organes internes.

- Interprète des liquides dans la *net-netet*, membrane ou organe en forme de sac (vessie ?)

Certains médecins cumulaient les spécialités.

Un ordre des médecins, le secret médical.

Il existe un « Bureau (ou service) des médecins du palais » qui exerce une surveillance « sanitaire » stricte. La question se pose de savoir si cela correspond à un ordre des médecins moderne. D'autres questions se posent de savoir s'il existe un secret professionnel. Cela n'est pas exclu. Il est sûr en revanche qu'il existe un secret concernant les ingrédients des remèdes qui ne doivent pas être divulgués, mais seulement transmis par les papyrus médicaux aux futurs médecins.

L'enseignement de la médecine

La transmission de père en fils

Un tout petit pourcentage de la population recevait une éducation. Les médecins faisaient partie des instruits. La première éducation médicale est d'origine familiale. Le

père transmet à son fils. Puis l'enfant recevra ensuite un enseignement collectif délivré dans les écoles transmises de génération à génération.

Les maisons de vie

L'enfant termine sa première éducation vers dix ans. Suit une période d'apprentissage en groupe à la cour, dans les temples ou dans des centres de formation. La période d'éducation générale dispensée à l'école du palais ou dans les diverses maisons de vie du pays, dure environ quatre ans.

Les maisons de vie ont une activité théologique, et un département médico-magique. Les hiérogammates y recopiaient les papyrus médicaux qui sont des manuels ayant appartenu à des médecins, augmentés de commentaires. Professeurs, spécialistes médecins, astronomes-horologues supervisaient et prodiguaient aux élèves des conseils expérimentés. C'est un enseignement théorique sous forme de dictée commentée. Les « professeurs » portent les titres de « Maîtres des secrets de la maison de vie » et « Directeurs des écrits dans la maison de vie ».

Les prêtres de Sekhmet y dispensaient également une formation plus orientée vers la magie.

Existe aussi dans des maisons de vie un département pharmaceutique annexe qui préparait des remèdes.

Les honoraires

Les honoraires peuvent être perçus sous forme variée, aussi sous celle de cuivre et de natron. Le troc est de mise en Egypte dans les échanges économiques jusqu'au VI^e s av. J.-C. avec l'invasion des Perses et l'arrivée de la monnaie la XXVI^e dynastie.

Diodore de Sicile à époque romaine décrit les médecins comme des sortes de fonctionnaires nourris et logés par l'administration. Il faut noter cependant que la mention provient d'un passage sur les expéditions et l'armée égyptienne.

À Deir el-Médineh, les papyrus donnent des informations sur la vie des ouvriers de la Tombe royale. Le chiffre indiqué qui correspondrait à des honoraires est bas, ce qui mettrait le médecin au bas des l'échelle des revenus. Mais selon l'étude de J. J. Janssen, (*Commodity Prices from the Ramessid Period*, Leyde, 1975), le montant correspondrait en réalité à un supplément de salaire, en faisant une rémunération correspondant à celle du chef d'équipe.

Les médecins devaient appartenir à la classe moyenne, celle des prêtres et des scribes. Les médecins du Palais royal appartenaient à la classe supérieure, celle des hauts fonctionnaires. Les honoraires en effet semblent souvent proportionnels à l'influence et à la réputation des patients.

Références bibliographiques :

- Thierry Bardinnet, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, Fayard, 1995.
- Thierry Bardinnet, « Les médecins dans la société égyptienne à l'époque des pharaons : mythe et réalité », in *Medicina nei Secoli*, vol. 9-2, 1997, p. 177-188.
- Thierry Bardinnet, *Médecins et magiciens à la cour du pharaon. Une étude du Papyrus médical Louvre E 32847*, Editions Khéops, Louvre éditions, 2018.
- Etienne Drioton, Gustave Lefebvre, Frans Jonckheere, Jacques Boudet, in revue *Aesculape* consacrée à la médecine égyptienne, 1955.
- Paul Ghalioungui, *The physicians of Pharaonic Egypt*, Cairo, 1983.
- Bruno Halioua, *La médecine au temps des pharaons*, Liana Levi, Paris, 2002.
- J.R. Harris, *Medicine* in J.R. Harris, ed., *The Legacy of Egypt*, Clarendon Press, Oxford, 1971.
- Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.
- John F. Nunn, *Ancient Egyptian Medicine*, Londres, British Museum Press, 1996.
- Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.
- Carole Reeves, *Egyptian Medicine*, Princes Risborough, Shire Egyptology, 1992.
- Naguib Riad, *La médecine au temps des Pharaons*, Paris, Librairie Maloine, 1955.
- Serge Sauneron, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn*, Oxford, University Press, 1970.
- Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.
- W. Westendorff, *Handbuch der altägyptischen Medizin*, Leyde, Brill, 1999.